

Frontières du comparatisme

Anne Tomiche

Je voudrais poser la question des “frontières”, des “limites” et des “confins” – qui est le sujet même de ce Congrès – en l’appliquant à la discipline comparatiste. Cette dernière a-t-elle des frontières et quelles sont-elles? La littérature comparée est-elle, géographiquement, littérature mondiale, et ses frontières sont-elles le monde? Est-elle littérature européenne, et peut-on lui dessiner des limites à l’échelle de l’Europe?

On se souvient de la force du plaidoyer d’Etiemble, l’un des pères de la littérature comparée de la seconde moitié du XX^e siècle en France, pour un «comparatisme planétaire» (Etiemble 1988). Dès la première édition des *Essais de littérature (vraiment) générale*, il s’insurgeait:

que penser d’une théorie littéraire qui néglige les rhétoriques arabes, indiennes, escamote les œuvres chinoises, japonaises? Qui n’essaie même pas d’intégrer dans ses aperçus tout ce que nous savons déjà sur les littératures sémitiques, finno-ougriennes, turco-mongoles, malaises [...] Nos vaillants avant-gardistes se règlent donc sur une boussole qui n’est qu’un vestige de l’impérialisme européen-yanqui. (Etiemble 1975: 12-13)

Et il se faisait l’ardent avocat d’une littérature générale, conçue non pas comme une histoire totalisante ou totalitaire des mouvements littéraires mais comme une méthode permettant de construire une théorie des formes et des genres en tenant compte de toutes les littératures. L’ambition est haute et la tâche très lourde, voire impossible, mais le présupposé est que la littérature ne peut se penser qu’à l’échelle du monde, que ses frontières sont mondiales. On

retrouve ce même présupposé dans la notion de "littérature mondiale" qui, si elle est peu utilisée dans le champ comparatiste français actuel, s'est développée dans le champ comparatiste nord-américain où elle est désignée sous le nom de *world literature*. C'est surtout un domaine d'investigation récent, dans ses articulations avec les études postcoloniales et dans ses implications théoriques et méthodologiques telles qu'elles ont été conceptualisées dans les textes théoriques anglo-saxons de Gayatri Spivak, David Damrosch, ou Franco Moretti (qui bien qu'il ne soit pas anglo-saxon, écrit et réfléchit dans le contexte américain depuis plus de dix ans) par exemple.

Face aux développements de la *world literature*, dans ses articulations avec la «littérature (vraiment) générale» d'Etiemble, on a vu fleurir en France et au-delà, depuis une bonne dizaine d'années, les colloques, les livres, les anthologies et les manuels sur le sujet de la "littérature européenne"¹. Certains associent explicitement littérature comparée et littérature européenne. C'est le cas, par exemple, du manuel publié en 2005 par Jean-Louis Haquette, *Lectures européennes: introduction à la pratique de la littérature comparée*, ou plus récemment encore, des actes du Colloque International *Literature for Europe*, qui s'est tenu en Suède en mai 2007 sous l'égide de l'European Science Foundation et de Linköping University. Publié en 2009 dans une collection dédiée aux études en littérature comparée, il présente dès l'introduction la réflexion sur la littérature européenne comme allant de pair avec la promotion de la discipline "littérature compare" plutôt que celle de l'étude des littératures nationales: «we advocate a turn, then, from the mono-disciplinary study of national literatures to some form of "comparative literature" embracing a wider European geography» (D'Haen - Goerlandt 2009: 7). On assiste ainsi à la fois à l'identification ou à la construction d'un «patrimoine littéraire européen», pour reprendre le titre de la monumentale entreprise

¹ Voir, entre autres: Benoit-Dusausoy - Fontaine 1992, Biet - Brighelli 1993, Backès 1996, Didier 1998.

menée par Jean-Claude Polet² et à une réflexion sur l'idée de "littérature européenne" comme fondement de la construction européenne.

Une telle promotion s'explique aisément par le développement politique et économique de l'Europe – au sens d'Union Européenne – et par le désir de donner une assise culturelle à cette Europe en construction. Les éditeurs du volume *Literature for Europe?* justifient d'ailleurs la tenue d'un colloque autour de la littérature européenne par une série de raisons politiques: l'élargissement de l'Europe à un certain nombre de pays des Balkans, l'entrée controversée de la Turquie dans l'Union, les «non» français et hollandais au projet de Constitution Européenne. Comme le souligne Pascale Casanova dans sa contribution au volume d'actes, le colloque se donnait pour objet d'articuler une réflexion sur la littérature aux enjeux de la construction politique de l'Europe: «we were being asked to think about what European literature could contribute to the construction of Europe, whether the very idea of literature could be of any help in constructing this political and economic entity» (Casanova 2009: 14). C'est le même objectif que Béatrice Didier se fixait déjà, dix ans avant le colloque de Suède, en introduction de son *Précis de littérature européenne*: «L'Europe qui est en train de se constituer semble trop souvent essentiellement politique et commerciale. Il est nécessaire d'affirmer qu'il existe une Europe des cultures, une Europe de la culture» (Didier 1998: 1).

Or ni le concept de littérature européenne ni le fait de construire à partir de frontières européennes une entité qui serait "littérature européenne" ne vont de soi. Existe-t-il vraiment une littérature européenne, voire des littératures européennes? En d'autres termes, peut-on penser la (voire les) littérature(s) à partir de frontières

² *Patrimoine littéraire européen*, anthologie en 17 volumes, à l'initiative et sous la direction de Jean-Claude Polet, Bruxelles, De Boeck Université, 1992-2002. Jean-Claude Polet a publié en 2008 chez le même éditeur *Parcours dans le patrimoine littéraire européen. Introduction à l'anthologie*, à la fois manuel de lecture et proposition d'itinéraires fléchés dans la diversité européenne de l'anthologie.

européennes? Peut-on ensuite identifier cette littérature européenne à la littérature comparée et poser ainsi que la littérature comparée aurait des frontières européennes? Et que faire, alors, du concept de littérature mondiale, qui est utilisé à la fois pour contester la domination de la culture européenne, pour attester la fin de cette domination, pour contester l'assimilation entre littérature comparée et littérature européenne et pour suggérer au contraire une assimilation entre littérature comparée et littérature mondiale? Telles sont les questions que je souhaite développer en partant de la plus générale – qui porte sur le concept même de littérature européenne dans ses relations avec celui de littérature mondiale – pour aller vers la question plus spécifique de l'identification entre littérature comparée et littérature européenne³.

L'idée de littérature européenne ne peut être pensée que dans son histoire, et la question de savoir ce que peut signifier aujourd'hui l'expression n'a de pertinence que si elle est envisagée à partir de l'histoire de la notion. Retracer une telle histoire n'est, évidemment, pas mon objet ici. On peut néanmoins rappeler que la "république littéraire" qui émerge pendant la Renaissance et atteint son apogée au XVIII^e siècle, et qui peut être considérée comme à l'origine de la notion de "littérature européenne" – la *Respublica literaria*⁴ qui englobe la totalité des écrits et des membres de la communauté littéraire internationale – cette "république littéraire", donc, se limitait forcément, à l'époque, à l'Europe occidentale d'où rayonnaient les "Lumières". C'est un fait qu'à la fin du XVII^e siècle la "république littéraire" se confondait avec la "littérature européenne", celle-ci, à son

³ Les pages qui suivent reprennent, en partie, des développements élaborés dans Tomiche 2009: IX.

⁴ L'expression, apparue en Italie au début du XV^e siècle dans le milieu florentin de la seconde génération des disciples de Pétrarque, désigne le bien commun, la chose publique, que représentent la mémoire littéraire et l'encyclopédie des disciplines de recherche, depuis la poésie jusqu'aux mathématiques.

tour, se réduisant à quelques “grandes” littératures occidentales, les seules connues et reconnues à l’époque. Quand apparaissent, au XVIII^e siècle, l’idée et l’expression d’“Europe littéraire” -- que ce soit dans des titres de publications, *Gazette littéraire de l’Europe* (1764), ou dans des professions de foi comme celle de Voltaire au chapitre I de *l’Essai sur la poésie épique* (1728) – la «littérature européenne» se confondait avec la “littérature universelle”: ou plutôt, le contenu de la littérature européenne était envisagé comme “universel” dans la mesure où il s’agissait de «la littérature de l’Europe en tant que totalité des littératures nationales». Cette ambiguïté – entre localisation géographique et somme des littératures – est fondamentale pour l’histoire des notions de “littérature européenne” et de “littérature universelle”, et elle se prolonge au XIX^e siècle.

C’est d’ailleurs ce qui explique qu’aussi bien le concept de «littérature européenne» que celui de “littérature mondiale” trouvent leur “fondement” dans le Romantisme allemand. Au début du XIX^e siècle, l’Europe devient le vrai symbole de la littérature universelle, “l’universalité” désignant la découverte et la diffusion des littératures européennes. Friedrich Schlegel fonde la revue *Europa* (Frankfurt, 1803) et envisage une «science littéraire européenne» en même temps qu’il présente la littérature occidentale comme une “totalité” (*Wissenschaft der europäischen Literatur*). Comme le souligne Ernst Behler, éditeur des œuvres posthumes de Friedrich Schlegel, ce dernier a essayé, dès le début du XIX^e siècle, de «comprendre l’Europe en tant qu’unité intellectuelle» (Schlegel 1958a: XI). Dans les cours qu’il donne à Paris entre novembre 1803 et avril 1804 et dans lesquels il jette les bases d’une historiographie de la littérature européenne⁵, puis dans ceux de Vienne en 1812, il parle toujours de *la* littérature européenne, et souligne, dans l’introduction aux cours faits à Paris, que «la littérature européenne forme un tout cohérent» (Schlegel 1958b: XI).

⁵ Ces cours n’ont pas été publiés de son vivant mais ils forment le soubassement de ceux qu’il donne à Vienne en 1812 et qu’il publie en 1814: *Geschichte der alten und neuen Literatur* (*Histoire de la littérature ancienne et moderne*).

Pour Goethe, la *Weltliteratur* – ce concept que la traduction française des *Conversations avec Eckermann* traduit par l'expression "littérature universelle" –, qui seule fait sens à ses yeux et qui permet de dépasser le concept de "littérature nationale"⁶, est assurément à rattacher à son intérêt pour des littératures extra-occidentales, qu'il s'agisse du roman chinois ou de la poésie persane et de la lecture du *Divan* de Hafiz, si prégnants dans son *Divan occidental-oriental*. Mais ce concept de *Weltliteratur* est peut-être aussi et surtout à rattacher au développement des échanges littéraires à l'intérieur de l'Europe (traductions de son œuvre en anglais et en français; ouverture et développement de la critique étrangère dans les périodiques français, anglais ou italien). Quand, en 1827, Goethe met en avant, avec le terme de *Weltliteratur*, l'idée d'une transformation dans la production et la réception de la littérature, son sentiment du changement en cours est très directement lié à la réception de ses propres œuvres à l'étranger: comme il l'explique à son éditeur, son cas personnel montre que les écrivains allemands sont reconnus par leurs voisins européens – «Puisqu'ils commencent à se préoccuper de nous», écrit-il, c'est «précisément maintenant» que les Allemands sont confrontés à une obligation réciproque de «s'intéresser à la littérature étrangère» (Goethe 2004: 34). En d'autres termes, quel que soit l'intérêt de Goethe pour les littératures extra-occidentales, c'est avant tout une transformation dans la circulation de la littérature du monde européen que désigne l'expression *Weltliteratur*.

Si donc à la fois l'idée de littérature européenne et celle de littérature mondiale trouvent conjointement leur ancrage et leur force dans l'idée goethéenne de *Weltliteratur* c'est parce le concept a connu son essor à une époque où l'Europe pouvait suffire à constituer le monde. Si les deux idées, loin d'être antagonistes, étaient presque synonymes, c'est aussi parce la pensée de la littérature qui est celle du romantisme allemand – qu'elle soit pensée de la «science littéraire

⁶ «Le mot de littérature nationale ne signifie pas grand chose aujourd'hui; nous allons vers une époque de littérature universelle (*Weltliteratur*)» (Goethe 1988: 206).

européenne» ou de la *Weltliteratur* – récuse la possibilité de penser la littérature en termes de littérature nationale. Que la *Weltliteratur* des Romantiques puisse être considérée comme plus européocentrée qu'universelle, c'est assez peu discutable. Mais il est important de garder en mémoire que l'exaltation de la *Weltliteratur* est, dans son fondement même, condamnation du nationalisme "littéraire" allemand et, du coup, de tout nationalisme. Le concept fonctionne donc à la fois pour réfuter une conception purement nationale de la littérature – c'est son objet explicite – et pour fonder – c'est sa conséquence – un européocentrisme contre lequel s'élèvent précisément aujourd'hui la plupart des théoriciens de la "littérature mondiale".

De fait aujourd'hui, et plus précisément après la fin des empires coloniaux, la notion de littérature mondiale est reprise pour contester la domination de la culture européenne ou pour attester la fin de cette domination. Et si au XIX^e siècle, l'Europe constituant l'univers, la littérature européenne pouvait être pensée comme universelle, à partir du XX^e siècle, le concept de littérature européenne ne fonctionne plus, comme à l'époque romantique, comme équivalent de littérature universelle mais par opposition, en ceci qu'il existe quelque chose qui n'est pas l'Europe, et c'est donc une identité propre à la littérature européenne par opposition à une littérature non-européenne qui est en question.

Dans le contexte du XX^e siècle, l'idée de "littérature européenne" a-t-elle un sens autre que celui de signifier une forme d'enfermement et de repli identitaire? Etiemble, en 1963, évoquait déjà un «chauvinisme européen [qui], moins étroit, ne vaudrait pas beaucoup mieux que le chauvinisme français» (Etiemble 1963: 19). Que la "littérature européenne" constitue un moment de l'histoire de l'idée-littérature – certes. Que ce soit «à l'aune de l'Europe qu'il f[aille] mesurer l'impact des phénomènes dans la littérature» comme l'affirme avec force et sans modalisation Pascal Dethurens, auteur de *De l'Europe en littérature* (2002): c'est sans doute vrai pour certains phénomènes de la littérature et à condition de contextualiser historiquement l'affirmation; cela ne l'est certainement pas de façon générale et absolue ni comme affirmation d'un être-Européen du concept de littérature.

L'idée de "littérature européenne" ne me semble donc pas pouvoir être avancée en faisant l'économie d'une série de questions. Il y a tout d'abord celle, que je viens de poser, de son historicité: la "littérature européenne" est-elle plus qu'un moment de l'histoire de l'idée littérature? Il y a ensuite celle de son espace géographique et des frontières géographiques de cette "littérature européenne". Si l'on refuse de se limiter à conclure qu'il faut entendre par littérature européenne la littérature produite en différentes langues à l'intérieur des frontières de cette partie du monde que les atlas désignent sous le nom d'Europe, il faut alors identifier une spécificité, un ensemble de traits qui nous permettent de définir, de reconnaître, de classer un texte comme étant 'européen'. Est-ce l'espace, est-ce le temps – est-ce les deux et en s'articulant comment? – qui fonde le concept de littérature européenne? Et surtout, les concepts de "littérature européenne" ou de "littérature universelle" ne se forment qu'en opposition – à ce qui n'est pas "littérature européenne" ou "littérature universelle". Pour définir une "littérature européenne", il faut se demander en quoi elle se distingue d'une littérature non-européenne. Pour éviter les écueils d'une définition purement géographique, c'est souvent la notion d'influence qui, plus ou moins explicitement, est convoquée. C'est ainsi, par exemple, que T.S. Eliot, en 1946, dans une série de conversations radiophoniques sur «L'unité de la culture européenne», affirmait qu'entre sa poésie, celle de Yeats et celle de Rilke, il existait un élément commun, emblème de «l'unité de la culture européenne»: toutes trois seraient difficilement imaginables sans l'existence d'une tradition française allant de Baudelaire à Valéry. L'évolution de la poésie entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle doit donc, selon Eliot, être pensée dans un contexte européen dans lequel se tisse une trame d'influences entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Cela dit, après avoir reconnu cette généalogie européenne, Eliot ajoutait: «Les influences littéraires sont tellement compliquées que ce mouvement français devait lui-même beaucoup à un Américain d'origine irlandaise: Edgar Allan Poe»⁷. Mais alors où commence et où s'arrête la

⁷ T.S. Eliot, cité par Mario Lavagetto 2004: 265.

“littérature européenne”? Les origines irlandaises de Poe sont-elles suffisantes pour lui conférer droit de cité dans la littérature européenne? Et si le propos se maintient sur le plan des influences, ne risque-t-on pas d’arriver à la conclusion paradoxale que la littérature nord-américaine se présente à notre conscience culturelle comme plus européenne que la littérature des pays scandinaves?

Stratégiquement et dans le contexte politique français, l’assimilation entre littérature comparée et littérature européenne s’explique: les programmes de français des collèges et des lycées ont introduit la catégorie d’œuvres de littérature européenne que les élèves doivent lire pendant leur scolarité; c’est assurément une bonne chose que d’éveiller les collégiens et les lycéens à une littérature qui ne se réduise pas à du franco-français. Et cette catégorie d’œuvres de littérature européenne s’explique très facilement d’un point de vue politique... Mais faut-il, pour les comparatistes, enfourcher ce même cheval qui conduit à identifier littérature comparée et littérature européenne?

A titre d’exemple, un ouvrage récent déjà mentionné, par ailleurs très bien fait, très intéressant et très utile, paru en 2005 et qui s’adresse aux étudiants de premier cycle universitaire, s’intitule *Lectures européennes. Introduction à la pratique de la littérature comparée*. Le jeu du titre et du sous-titre instaure donc une équivalence entre «lectures européennes» et «pratique de la littérature comparée». L’introduction de l’ouvrage part d’une réflexion sur la notion de “comparaison” pour tenter de cerner certains des postulats de “l’approche comparatiste” ou de la “lecture comparatiste” à savoir l’importance de la prise en compte des relations qu’entretient un objet culturel avec d’autres. La question européenne – c’est-à-dire la question de la relation entre “approche comparatiste” et “littérature/culture européenne” – n’est pas posée explicitement. L’introduction se contente de glisser de la définition de l’approche comparatiste comme prise en compte des systèmes de relations dynamiques aux affirmations selon lesquelles une telle approche comparatiste permet donc de «reconstituer le parcours européen de certains modèles littéraires» (Haquette 2005: 18),

ou de montrer «que la prise en compte de [la] dimension européenne [des mouvements littéraires et artistiques] est indispensable pour comprendre leur mise en place et leur évolution» (*ibid.*: 19-20). Sans doute peut-on effectivement poser que le romantisme est un mouvement culturel essentiellement européen, et que le parcours de l'adjectif romantique permet de saisir que le romantisme avant d'être une école littéraire polémique, est un mouvement culturel qui se met en place à la fin du siècle des Lumières...

Mais, pour ne prendre qu'un seul exemple, comprendre le modernisme comme un mouvement européen en excluant l'Amérique, c'est précisément ne pas rendre compte de la façon dont un tel mouvement se met en place dans un jeu de relations transatlantiques, c'est-à-dire dans un jeu de relations entre l'Europe et son dehors. Et pourtant, la modernité est souvent présentée comme étant d'essence européenne. C'est une idée assez répandue. Henri Meschonnic commençait le chapitre intitulé «Où a lieu la modernité?» de *Modernité, Modernité* en affirmant: «La modernité. Inutile d'ajouter: occidentale. La modernité est européenne. Et si on appelle Occident l'Europe plus l'Amérique du Nord, elle est occidentale» (Meschonnic 1988: 27). On retrouve la même idée dans la volumineuse histoire de la littérature européenne publiée sous la direction d'Annick Benoît-Dusauroy et de Guy Fontaine et citée plus haut, *Lettres européennes*, qui consacre tout un chapitre, intitulé "Modernisme et avant-garde", aux modernités européennes et passe en revue «la modernité en France», «le modernisme en Angleterre», «d'autres tendances modernistes» (où l'on retrouve Rilke, Thomas Mann, Döblin, Pessoa, Pirandello, Marina Tsvétaeva ou Nabokov), «la révolte futuriste», «l'expressionnisme», «la révolte dadaïste», «le surréalisme», etc. Le présupposé sur lequel reposent les analyses d'un tel chapitre est celui d'une identité européenne de ce qui est désigné par «modernité», «modernisme» et «avant-garde». Or un tel présupposé, s'il permet effectivement affirmer une Europe de la culture, est très problématique. Contrairement à des moments de l'histoire littéraire comme le romantisme ou le baroque, le modernisme – sous ses différentes appellations de modernité,

modernism, modernismo – pose problème dans le cadre d’une approche “européenne” du fait littéraire.

Je n’entrerai pas dans l’histoire et la cartographie théorique de la catégorie esthétique du «modernisme»⁸ - catégorie qui varie et a évolué dans l’espace et dans le temps, les termes de “modernité” et *modernism*, par exemple, ne recouvrant pas exactement la même chose selon que l’on se place du point de vue de la tradition critique française ou anglophone. Non seulement les deux traditions critiques et historiographiques ne se recoupent pas, mais de plus ce que désigne le concept a évolué au sein même de chacune de ces deux traditions. Les histoires de la “littérature européenne” qui s’attachent à présenter le “modernism” comme un mouvement européen recourent en général, et c’est le cas des *Lettres européennes*, à une définition du mouvement qui combine des critères formels – «rejet de la tradition littéraire», «parti pris de la nouveauté» – et idéologiques – «refus global du matérialisme et de la société bourgeoise» pour reprendre les formulations des *Lettres européennes*. Même en s’en tenant à cette définition, comment comprendre le renouveau du roman moderne sans mettre en relation les expérimentations de Joyce et Woolf avec celles de Faulkner et Dos Passos? Que ce soit par leur désir de «saisir la vérité de la vie», leur refus de l’intrigue et du récit continu (caractéristiques du modernisme en Angleterre), Faulkner et Dos Passos s’inscrivent pleinement dans ce mouvement de remise en question et de renouvellement romanesque. Comme comprendre ce qui se joue dans le domaine de la poésie si l’on se contente de penser la poésie moderniste de langue anglaise en référence à Eliot et Pound, considérés comme Européens malgré leur naissance et leur éducation américaines, et si l’on n’envisage pas les relations que les expérimentations d’Eliot et Pound entretiennent avec celles d’une Gertrude Stein ou d’un Wallace Stevens. Marjorie Perloff a bien montré il y a déjà longtemps comment l’opposition entre Pound et Stevens (opposition entre la poétique et les options politiques des deux auteurs) et opposition entre deux traditions critiques qui érigent l’un ou l’autre

⁸ Je me permets de renvoyer au volume Tomiche - Garnier 2009.

en parangon moderne) pose tout une série de questions cruciales quant au sens du modernisme et au sens de la poésie dans l'histoire et la théorie littéraires (Perloff 1985). Le renouveau romanesque et poétique du premier quart du vingtième siècle semble difficilement pouvoir être circonscrit à l'Europe et, même si l'Europe en a indéniablement été l'un des centres, il semble difficile de comprendre le fonctionnement de ce centre sans le mettre en relation (et dans une relation à double sens) avec la scène littéraire nord-américaine de l'époque.

La même remarque pourrait être faite à propos de l'Amérique latine et du modernisme brésilien, par exemple. Tania Carvalhal a bien insisté (Carvalhal 2001) sur le fait que la littérature brésilienne, et tout particulièrement le *modernismo* brésilien, se sont construits à partir d'un ensemble complexe de relations "intra-américaines" (avec l'Amérique du Nord et avec les autres pays d'Amérique latine) et de relations "américano-européennes" (relations avec le Portugal, l'Espagne et la France). Alors que pendant longtemps les chercheurs européens ont considéré que la modernité et le modernisme irradiaient à partir de centres européens, bon nombre de chercheurs brésiliens remettent aujourd'hui en question ce paradigme du «Paris, capitale culturelle de l'Amérique latine» pour souligner un mouvement à double sens, ancré à la fois dans l'hétérogénéité dynamique du Brésil et dans l'autorité culturelle de la France.

L'affirmation selon laquelle la modernité littéraire est d'essence européenne ou – autre variante de la même proposition – l'affirmation que «l'idée d'Europe est la seule idée fédératrice susceptible d'unifier les classiques de la modernité» (Dethurens 2002: 10) semble donc problématique tant il apparaît difficile d'en exclure l'Amérique du Nord ou le Brésil, pour ne prendre que les deux exemples que j'ai évoqués. On connaît la thèse, qui s'est développée depuis une dizaine voire une quinzaine d'années, essentiellement dans le domaine des sciences sociales et géopolitiques, des "alternative modernities". Il s'agit de l'idée selon laquelle, pour reprendre la formulation de Fredric Jameson, il peut y avoir une modernité pour chacun, qui est différente du modèle standard et hégémonique anglo-saxon: «there can be a modernity for everybody which is different from the standard or

hegemonic Anglo-saxon model» (Jameson 2002: 12). Il est intéressant de noter que dans la formulation de Jameson, le modèle standard et hégémonique n'est pas le modèle européen mais le modèle anglo-saxon. Dans cette perspective, il faut prendre en compte une (ou des) modernité(s) latino-américaine, indienne, africaine etc. Terry Eagleton parlait, lui, – ce n'est pas à propos des modernités littéraires mais plus largement à propos de ce qu'il appelle «idéologie de l'esthétique» (Eagleton 1990) - d'«hybridité géopolitique», et l'expression me semble appropriée pour appréhender le phénomène pluriel des modernités à l'échelle internationale. A l'instar des historiens qui, aujourd'hui, cherchent à "décentraliser" l'Histoire⁹, il s'agirait donc de "décentraliser" l'historiographie critique des modernités littéraires. C'est assurément dans l'articulation entre une approche locale et localisée (à la fois dans l'espace et dans le temps) et une approche globale et planétaire que réside la clé et la réussite d'un tel décentrement. Il présuppose, en tout cas, que la modernité n'est pas une affaire européenne et que des "modernités alternatives" sont à repérer et à explorer ailleurs qu'en Europe.

Cela dit, s'il y en a certains – en France en particulier – pour affirmer la consubstantialité de la littérature comparée et de la littérature européenne, il y en a aussi pour affirmer la consubstantialité de la littérature comparée et de la littérature mondiale. C'est ainsi que Guillermo de Torre, cité par Etiemble dans ses *Essais de littérature (vraiment) générale*, identifie littérature comparée et *Weltliteratur* quand il se demande «si le seul domaine qui voisine avec celui qu'entrevoit la *Weltliteratur* ne serait pas celui de la littérature comparée» (Etiemble 1975: 17). Plus récemment, Gail Finney, responsable éminente au sein de l'Association Américaine de Littérature Comparée, écrivait dans *Comparative Literature* en 1997: «with his notion of *Weltliteratur*, [Goethe] in essence invented comparative literature» (Finney 1997: 261). Trois années plus tard, dans la même revue, John Pizer

⁹ Voir, par exemple, Chakrabaty 2000 (rééd. avec une nouvelle préface en 2008).

renchérissait: «almost all studies of comparative literature's history recognize Goethe's *Weltliteratur* paradigm as seminal to the discipline's development» (Pizer 2000: 214). Dans la même veine, on peut lire dans *Debating World Literature*: «For comparative studies, Goethe's 'world literature' has never been far from the discipline's blueprints and retrospectives» (Hoesel-Uhlig 2004: 27).

Le rapprochement entre littérature mondiale et littérature comparée est tout aussi problématique que celui entre littérature européenne et littérature comparée dans la mesure où il conduit souvent à réduire la littérature comparée à un objet. De fait, penser la littérature mondiale comme la somme accumulative des textes écrits dans le temps et dans l'espace – ou penser la littérature européenne comme la somme des textes écrits dans l'ensemble Europe (que cet ensemble soit défini géographiquement, linguistiquement, culturellement ou historiquement) –, puis identifier littérature européenne ou mondiale et littérature comparée, c'est définir la littérature comparée par son (ses) objet(s). Et c'est perdre de vue, ou mettre au second plan, que la littérature comparée est avant tout une méthode critique – une méthode critique qui repose sur la *confrontation* et la constitution de *systèmes* de mises en relation.

Le concept de "littérature européenne" n'est donc nullement aussi évident qu'on veut bien souvent nous le faire croire. Il a une historicité et il ne peut être pensé que dans son histoire. Précisément, dans le contexte d'une telle histoire, le moment que nous vivons aujourd'hui n'est peut-être plus celui de la littérature européenne mais celui dans lequel la notion de littérature européenne doit être comprise comme un moment de l'histoire du concept de littérature. Que la littérature comparée soit la discipline la mieux armée – méthodologiquement et théoriquement – pour aborder et la littérature européenne et la littérature mondiale, j'en suis convaincue. Mais il faut que la littérature comparée se garde de s'identifier à et par ses objets (qu'ils soient européens ou mondiaux) et de faire passer au second plan la réflexion sur ses méthodes.

Bibliographie

- Backès, Jean-Louis, *La Littérature européenne*, Paris, Belin, 1996.
- Behler, Ernst – Schömigh, Ferdinand (eds.), *Wissenschaft der europäischen Literatur*, München, 1958, XI.
- Benoit-Dusauso, Annick – Fontaine, Guy (eds.), *Lettres européennes: Histoire de la littérature européenne*, Paris, Hachette, 1992 (rééd. Louvain, De Boeck, 2007).
- Biet, Christian – Brighelli, Jean-Paul, *Mémoires d'Europe: Anthologie des Littératures européennes*, Paris, Gallimard, 1993, 3 voll.
- Carvalho, Tania, "Culturas e Contextos", *Fronteiras Imaginadas: Cultura Nacional/ Teoria Internacional*, Ed. Eduardo de Faria Coutinho, 2001.
- Casanova, Pascale, "European Literature: Simply a Higher Degree of Universality?", D'haen – Goerlandt 2009.
- Chakrabaty, Dipesh, *Provincializing Europe*, Princeton, Princeton University Press, 2000.
- Dethurens, Pascal, *De L'Europe en littérature*, Genève, Champion-Slatkine, 2002.
- D'haen, Theo - Goerlandt, Iannis (eds.), *Literature for Europe? Studies in Comparative Literature*, Amsterdam - New York, Rodopi, 2009.
- Didier, Béatrice (ed.), *Précis de Littérature européenne*, Paris, PUF, 1998.
- Etiemble, René, *Comparaison n'est pas raison*, Paris, Gallimard, 1963.
- Id., *Essais de littérature (vraiment) générale*, Paris, Gallimard, 1975.
- Id., *Ouverture(s) sur un comparatisme planétaire*, Paris, Christian Bourgois, 1988.
- Finney, Gail, "Of Walls and Windows: What German Studies and Comparative Literature Can Offer Each Other", *Comparative Literature*, 49.3 (1997).
- Goethe, Johann, Wolfgang, "Lettre à Johann Friedrich Cotta du 26 janvier 1827", *Briefe. Hamburger Ausgabe*, cit. par Stefan Hoesel-Uhlig, "Changing Fields", *Debating World Literature*, Ed. Christopher Prendergast, London-New York, Verso, 2004.
- Id., *Conversations de Goethe avec Eckermann*, Paris, Gallimard, 1988.

- Haquette, Jean-Louis, *Lectures européennes: introduction à la pratique de la littérature comparée*, Rosny, Bréal, 2005.
- Jameson, Fredric, *A Singular Modernity. Essay on the Ontology of the Present*, London-New York, Verso, 2002.
- Lavagetto, Mario, "Dans le brouillard, les bibliothèques: Réflexions sur la littérature européenne", *Revue de littérature comparée*, 3.311 (2004).
- Marti, Roland – Vogt, Henri (eds.), *Europa zwischen Fiktion und Realpolitik – L'Europe – fiction et réalités politiques*, Frankreich-Forum, Bielefeld, Transcript Verlag, 2009.
- Meschonnic, Henri, *Modernité, Modernité*, Paris, Folio essais, 1988.
- Perloff, Marjorie, "Pound/Stevens: Whose Era?", *The Dance of the Intellect*, Evanston (Illinois), Northwestern University Press, 1985.
- Pizer, John, "Goethe's 'World Literature': Paradigm and Contemporary Cultural Globalization", *Comparative Literature*, 52.3 (2000).
- Polet, Jean-Claude (ed.), *Patrimoine littéraire européen*, Bruxelles, De Boeck Université, 1992-2002, 17 voll.
- Id., *Parcours dans le patrimoine littéraire européen. Introduction à l'anthologie*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008.
- Schlegel, Friedrich, "Kritische Ausgabe seiner Werke", *Wissenschaft der europäischen Literatur*, Ed. Ernst Behler, München, Ferdinand Schönmigh, 1958a.
- Id., "Geschichte der europäischen Literatur (1803-1804)", *Wissenschaft der europäischen Literatur*, Ed. Ernst Behler, München, Ferdinand Schönmigh, 1958b.
- Tomiche, Anne, "Littérature européenne? Littérature occidentale? Littérature mondiale?", Marti - Vogt 2009.
- Tomiche, Anne - Xavier Garnier (eds.), "Modernités occidentales et extra-occidentales", *Itinéraires. Littérature. Textes. Cultures*, Paris, L'Harmattan, 2009.

L'auteur

Anne Tomiche

Est Professeur de littérature générale et comparée à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et a été Présidente de la Société Française de Littérature Générale et Comparée (SFLGC) entre 2005 et 2009. Ses domaines de recherche concernent en particulier les avant-gardes littéraires et les modernités du XXe siècle, la tradition poétique anti-lyrique, et les relations entre littérature et philosophie. Parmi ses derniers ouvrages publiés: *Métamorphoses du lyrisme. Philomèle, le rossignol et la modernité occidentale* (Paris, Classiques Garnier, 2010), *Modernités occidentales et extra-occidentales* (co-ed. d'un numéro de *Itinéraires. Littérature. Textes. Cultures*, Paris, L'Harmattan, 2009), *Littérature et identités sexuelles* (co-ed., Champ social, 2007), *La Recherche en France en littérature générale et comparée en 2007* (ed., Presses Universitaires de Valenciennes, 2007).

Email: annetomiche@aol.com

L'article

Date d'envoi: 30/09/2010

Date d'acceptation: 20/10/2010

Date de publication: 30/05/2011

Comment citer cet article

Tomiche, Anne, "Frontières du comparatisme", *Between*, I.1 (2011), <http://www.between-journal.it/>

Anne Tomiche, *Frontières du comparatisme*